

Éditorial

Le monstre, cet errant

La caractéristique du monstre pourrait être celle d'un errant. Une erreur en somme. Mais l'erreur est-elle de nature ou fabrique-t-on socialement les erreurs ?

Le monstre, par sa taille, son poids, ses organes supplémentaires ou manquants, homme à deux têtes, siamois, monstres doubles ou hétéradelphes, est toujours accueilli comme une erreur de la nature. Il n'est pas reconnu par ses parents, on ne dit pas « c'est un petit garçon » ou « c'est une petite fille » lorsqu'il surgit d'entre les cuisses d'une femme. On ne dit rien justement. Ce manque de mot est sans doute ce qui jette cette « chose » dans l'erreur. Mais une erreur humaine bien plus qu'une erreur de la nature. Ou peut-être que la nature n'est justement que ce qui reste dans le silence de l'humanité.

Le monstre ne ressemble pas. Il n'est même pas celui qui est différent. Même pas celui qui est autre, mais se présente au regard comme celui qui est tout autre. Cette « chose », cet « alien » dont l'image aperçue un moment reste gravée dans la mémoire comme un moment d'horreur. L'erreur est aussi une horreur. On a beau le cacher, le dissimuler, il est omniprésent, comme une stupéfaction.

Il n'existe plus de naissances monstrueuses aujourd'hui. En tout cas, très peu dans nos sociétés occidentales et presque dans le monde en général. Il y a bien quelques situations monstrueuses comme cette femme à Jakarta (Indonésie) où du fil de fer « pousse » sur son ventre. Il y a aussi ces personnes qui se transforment au point de ne plus avoir une apparence humaine, mais animale comme sur le site tuxboard.com. La nature semble alors une destination et non plus une origine, celle-là même où resterait le monstre.

Le terme de monstre est aujourd'hui utilisé davantage par la presse pour désigner les personnes capables de grandes actions caractérisées par l'ignominie ou la prouesse. Zlatan Ibrahimovic peut avoir des actions qui sont caractérisées de monstrueuses, tout comme Marc Dutroux, auteur de viols et de meurtres d'enfants. Le monstrueux qualifierait des êtres extraordinaires, soit par excès, soit par défaut. Et dans les deux cas, il y aurait quelque chose de phénoménal, une erreur de la nature.

Le phénomène est sans doute ce qui permet le mieux d'appréhender la monstruosité et, avec elle, le statut de l'erreur. C'est que celle-ci peut être soit

une tâche, soit une marque. La tâche est ce qui vient avec la naissance en quelque sorte. La tâche de naissance bien sûr, mais aussi la tache d'encre quand on apprend à écrire. Ne dit-on de quelqu'un pour l'injurier que « c'est une tâche » ? La marque par contre est plus glorieuse parce qu'elle relèverait d'une action humaine. Nous avons tous une cicatrice que l'on cache parfois certes, mais qui n'en reste pas moins une marque que l'on dévoile intimement avec le récit de la catastrophe. Toute société marque ses sujets du sceau d'une marque d'appartenance, un peu au même titre que le commerce des marques dans nos pays classe les personnes et leurs appartenances.

Si le *Sociographe* est une marque, gageons qu'elle soit le signe d'une affiliation à des valeurs sociales, à des luttes au service de ceux que l'on veut exclure, que l'on souhaite mettre à l'index pour les désigner comme des erreurs. Si la marque *Sociographe* devait servir à autre chose, ce serait sans aucun doute dans une autre configuration que celle d'aujourd'hui.

Guy-Noël Pasquet



À l'attention de nos lecteurs :
Les articles du sommaire notés en chiffres romains sont à consulter sur le site du *Sociographe* :
www.lesociographe.org

Chers lecteurs, vous ne retrouverez pas dans le numéro 53 vos rubriques habituelles : « Lu, vu et entendu », et « Agenda ». Nous vous prions de nous en excuser. Les informations concernant la vie du *Sociographe* seront disponibles sur son site.

Le directeur de publication